

# Arabian Humanities

Revue internationale d'archéologie et de sciences sociales sur la péninsule Arabique/International Journal of Archaeology and Social Sciences in the Arabian Peninsula

6 | 2016 :

Circulations dans la péninsule Arabique pendant la Première Guerre mondiale

Circulations dans la péninsule Arabique et la mer Rouge

---

## La Première Guerre mondiale dans la péninsule Arabique... en quête de ses sources

ULRIKE FREITAG, PHILIPPE PÉTRIAT ET MARTIN STROHMEIER

---

### *Texte intégral*

- 1 Les historiens dépendent des sources pour construire leurs arguments et leurs récits. Le plus souvent, nous commençons par explorer les archives locales et nationales des régions sur lesquelles nous travaillons. Et de fait, l'histoire de la Première Guerre mondiale s'est faite à partir des archives nationales produites à l'intérieur des pays étudiés. Celles-ci, tout du moins au début, étaient principalement européennes et américaines, dans la mesure où la « Grande Guerre » était perçue comme une guerre européenne, et parce que c'est en Europe qu'elle avait débuté. L'idée qui en découlait était que si d'autres parties du monde y avaient été impliquées, c'était en raison de leurs liens (souvent coloniaux ou impériaux) avec l'Europe.
- 2 De plus en plus, les archives non-occidentales ont été introduites dans les discussions, reflétant l'extension internationale de la guerre et le fait qu'il n'était pas seulement question d'une guerre « par procuration » pour les sociétés non européennes, profondément affectées par la guerre, ne serait-ce que par les départs de nombreux hommes appelés à combattre dans les armées européennes et ottomanes. Les études sur la participation de soldats africains, arabes et indiens dans la guerre, sur l'impact de celle-ci sur les cultures politiques de leurs sociétés, ou encore sur les effets de la guerre dans les sociétés non européennes ont rendu les chercheurs conscients de l'importance de la Grande Guerre dans l'histoire de l'Afrique, de l'Asie et du Moyen-Orient.<sup>1</sup> Il est également devenu de plus en plus

évident que des acteurs non-Européens ont su profiter de la guerre pour réaliser leurs propres objectifs au niveau local ou régional.

3 De plus, l'exploration de nouvelles sources a permis de mettre à jour de nombreux aspects de la guerre : expériences de soldats, développements des divers fronts, évolutions socioéconomiques, relations de genre... Ces sources sont écrites ou orales, et rassemblent des journaux, des photographies, des pétitions, des journaux intimes, ou bien même des chansons populaires relatant le désespoir du peuple. Cette documentation est en voie d'être collectée, numérisée et mise à disposition du public sur des bases de données européennes<sup>2</sup>. Ailleurs, les mêmes types de sources font l'objet de publications officielles par les institutions nationales. En Syrie, au Liban, en Égypte ou en Irak, les récits oraux, les mémoires, publiées ou non, et les sources littéraires sont utilisées pour donner à voir les expériences des populations durant la Première Guerre mondiale<sup>3</sup> — un mouvement que l'on retrouve aussi, depuis peu, pour l'histoire ottomane<sup>4</sup>. Les ateliers scientifiques et les publications qui se sont multipliés à l'occasion des célébrations du centenaire de la Première Guerre mondiale font maintenant références aux sources publiques et privées accessibles en Europe, en Amérique et en Asie<sup>5</sup>.

4 De fait, et bien que beaucoup reste à faire, une image de plus en plus contrastée et de plus en plus précise des événements des années 1914–1918 — comme des années qui ont précédé et qui ont suivi le conflit — nous est offerte. La réévaluation de la périodisation est d'ailleurs devenue un sujet central pour ce qui touche aux pays non-Européens et au Moyen-Orient où la guerre s'est terminée plus tard — pour ne citer que la reddition de Médine en 1919. Les États d'Arménie et du Kurdistan, créés lors de la conférence de paix à Paris, n'ont pas duré. Dans les années 1920, de grands mouvements populaires ont suivi l'établissement de nouveaux régimes politiques et coloniaux en Irak, Syrie et Palestine. Certains de ces soulèvements, dans le milieu de la décennie, revendiquaient encore la légitimité de l'Empire ottoman disparu, laissant ainsi suggérer la profondeur et la durabilité de son empreinte<sup>6</sup>. Sans doute ne faut-il pas négliger non plus le fait que les régimes de mandats établis dans le *Bilād al-Shām* et l'Irak, l'ont été à titre provisoire<sup>7</sup>, et qu'ils furent sujets à de nombreux bouleversements dans les années 1920, en particulier dans ce qui était en train de devenir la Syrie.

5 Toute autre est la situation en péninsule Arabique, dans les régions de la mer Rouge et celles du Golfe persique. L'histoire officielle, écrite en majorité dans les universités locales, l'a été d'après des archives non-arabes, essentiellement européennes (surtout anglaises), américaines et russes, produites par des diplomates, des voyageurs, et des employés d'entreprises étrangères<sup>8</sup>. La période de la guerre mondiale n'y échappe pas : les rapports diplomatiques et militaires, anglais et français, restent les principales sources pour les historiens. Les rapports des diplomates anglais apportent une énorme quantité d'informations sur le Golfe et la mer Rouge, de même que ceux de leurs homologues français et hollandais sur la mer Rouge. Ils documentent l'histoire des activités des Européens dans le Golfe, la péninsule Arabique et la mer Rouge pendant la guerre, ainsi que l'histoire de leurs relations avec les émirats locaux. Ils lèvent même le voile sur l'histoire des musulmans des colonies européennes partis pour le *hajj* (pèlerinage à la Mecque) et la façon dont les pays européens encadraient les circulations de leurs sujets coloniaux pendant la guerre, souvent dans la crainte des mouvements panislamiques et anticoloniaux. Cependant, ces documents, dont les articles de Luc Chantre et Sylvia Chiffolleau reflètent l'importance, ne nous permettent que rarement de comprendre l'histoire des habitants de la péninsule, leur perception de la guerre et les expériences qu'ils ont vécues durant ces années. En effet, même si les pays européens (la Grande-Bretagne en particulier) se sont attachés à construire et à étendre les principautés du Golfe, du Yémen, du Najd et du Hedjaz à la fin de l'Empire ottoman, les questions politiques ne sont traitées dans leurs archives qu'à travers leur point de vue propre.

Les sources européennes ne nous informent que très peu, ou laissent dans une presque totale obscurité, tout ce qui touche pendant la guerre aux intérêts locaux, aux échanges entre les commerçants non-Européens de et vers la péninsule Arabique, aux conditions de vie pendant les conflits et à l'avis des populations sur la guerre.

6 Ce n'est que récemment que le dépouillement minutieux des archives ottomanes concernant le Golfe et la péninsule Arabique a débuté, bien que le rôle de l'Empire ottoman et l'implication de nombreux soldats et officiers arabes dans les armées ottomanes aient été reconnus plus tôt<sup>9</sup>. On a beaucoup insisté sur la faiblesse et le déclin de l'Empire ottoman dans la région, sans mentionner que ses armées ont prouvé leur capacité à résister au Yémen (où les Anglais ne contrôlaient qu'Aden), à Médine et en Irak. Le Hedjaz, le Yémen et al-Aḥsā' étaient toujours officiellement des provinces de l'Empire ottoman quand la guerre a éclaté. Le Yémen et al-Aḥsā' avaient été repris dans les années 1870. Des garnisons étaient toujours occupées au Hedjaz et au Yémen en 1914. C'est seulement en 1913 que le Qatar, Bahrain et Koweït furent officiellement reconnus comme des émirats indépendants sous influence britannique par le gouvernement ottoman. En mai 1914, Ibn Sa'ūd réaffirmait sa fidélité au sultan ottoman et se voyait accorder le titre de gouverneur de Najd et d'al-Aḥsā'. Il s'avère donc nécessaire de mettre à jour les archives de l'administration ottomane au Yémen, au Hedjaz et en Irak, pour compléter les archives européennes sur la région pendant la Première Guerre mondiale, et de redéfinir l'histoire de cette région en dehors de sa confrontation aux pays européens<sup>10</sup>. Mais si trop peu d'études menées dans des perspectives ottomanes ont été consacrées à la période de la Première Guerre mondiale, des recherches encourageantes sont actuellement conduites et devraient combler cette lacune historique<sup>11</sup>.

7 Gardons-nous de considérer que cela ne soit le résultat d'une arrogance impériale, d'une répugnance des chercheurs à travailler sur les sources arabes, ou d'une omission de leur part. Les historiens saoudiens ou du Golfe ont surtout consulté des archives européennes et/ou ottomanes (certains pour leur thèse sur le XIX<sup>e</sup> siècle) pour étudier leur propre histoire avant, pendant et après la Première Guerre mondiale<sup>12</sup>. Pourquoi ? Les deux facteurs principaux résident dans l'histoire de la construction des États de la mer Rouge, de la péninsule Arabique et du Golfe, ainsi que dans les contextes politiques contemporains. Bien que l'État, en tant qu'entité politique organisée et dotée d'un appareil administratif sophistiqué, soit bien ancré dans ces régions, la plupart des États modernes, avec tout leur appareil bureaucratique, n'ont été établis que depuis peu et manquent d'une tradition archivistique — sauf au Yémen, où les administrations ottomanes et imamites ont conservé leurs archives. En dehors de cette exception majeure, les pays (les émirats du Golfe, l'Arabie saoudite et les sultanats hadramis) n'avaient pas encore finalisé la construction de leur État quand la guerre a éclaté en 1914. Et ceci au moment où, en Oman, le conflit entre la région de l'intérieur du pays, contrôlée par un imam ibadite, et la région côtière, dirigée par le sultan, aboutissait à une guerre civile qui dura de 1915 à 1920 ; le sultanat assura sa pérennité grâce à la présence des troupes de l'Armée des Indes à Mascate depuis 1913, appuyées par un engagement du sultan à solliciter l'avis des autorités britanniques pour les questions importantes. Le Traité de Sib (1920) mit fin au conflit et consolida la division entre les politiques conduites sur la côte et à l'intérieur pour les trente années de tutelle britannique qui suivirent<sup>13</sup>.

8 L'expansion de la principale puissance de la région, l'émirat saoudite, menaçait les régions contrôlées par des *shaykh*-s tout au long de la guerre, et continua de le faire jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, avec le conflit contre l'oasis de Buraymī. Dans cette situation instable et conflictuelle, les documents administratifs (ordres, lettres, reçus et registres) n'étaient pas toujours gardés et conservés. Et si cela a pu être le cas (comme par exemple les documents conservés à la Dārat al-Malik 'Abd al-'Azīz à Riyadh ou au palais du sultan *kathīrī* à Say'ūn au Yémen), ils n'étaient pas archivés,

au sens moderne du terme, jusqu'à très récemment. L'histoire des documents retrouvés à Say'ūn dans des sacs plastiques au sous-sol du palais par le directeur d'alors du musée, illustre bien ce point<sup>14</sup>. De là le fait que des conflits, même locaux et liés à des questions de territoire, ont été plus tard réglés principalement sur la base d'archives britanniques et quelquefois ottomanes.

9 Les chroniques locales, qui ont été rédigées dans certains centres urbains, mais qui ont souvent été laissées à l'état de manuscrits et ne sont pas accessibles dans les bibliothèques publiques, répondent à peine aux besoins de documentation pour le Golfe et la péninsule Arabique centrale. Les petites villes de ces régions n'ont pas, avant leur expansion dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, connu beaucoup de chroniqueurs et de gens de lettres, ce qui ne favorise pas le recours à des chroniques et des écrits biographiques de référence. Quant aux collections privées d'intérêt public pour étudier cette période, elles sont en général conservées par des familles d'anciens commerçants et d'employés des divers émirats. On comprendra qu'elles sont rarement mises à la disposition des chercheurs, et encore moins à celle des États si elles concernent des conflits de propriétés ou des périodes controversées de l'histoire.

10 Comme partout ailleurs au Moyen-Orient, les histoires non conformes aux historiographies nationales et officielles sont en général voilées, voire complètement ignorées, dans les pays nés pendant la Première Guerre mondiale. C'est le cas de la période chérifienne dans l'actuel royaume d'Arabie saoudite, ou avec certains documents des familles de notables qui étaient souvent en conflit avec leurs dirigeants lors de la construction de l'État<sup>15</sup>.

11 Le besoin de construire des archives nationales a conduit certains de ces États à bâtir des centres d'archives, qu'ils ont alimentés de copies acquises auprès d'institutions à Londres, La Haye ou Istanbul, mais de relativement peu de documents provenant de leur propre pays. Pour remédier à cette lacune, les pays redoublent d'efforts pour réunir des documents d'archives locales et cette recherche fait, dans un sens, partie des actions de construction de leur nation, mais en même temps cela prend du temps et les résultats sont mitigés. Souvent, les chercheurs n'ont pas même accès aux catalogues d'anciennes archives publiques, celles-ci étant considérées comme trop sensibles. On notera de nouveau ici l'exception des Archives nationales yéménites qui, cependant, ne fournissent pas pour leur part de catalogage approprié pour la plupart de leurs collections<sup>16</sup>. Notre conception de l'histoire de l'Égypte et du *Bilād al-Shām* aux xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles a beaucoup évolué grâce aux archives des tribunaux religieux. De tels tribunaux semblent avoir existé à Médine, La Mecque et Djedda pendant la Première Guerre mondiale, mais les chercheurs n'ont pas accès à leurs archives<sup>17</sup>.

12 Il n'y a que dans les années 2010 que des particuliers se sentant concernés par leur histoire ont commencé à s'intéresser aux archives, et à essayer de réunir de la documentation sur l'histoire de leur famille, de leur ville ou de leur région. Au cours des vingt dernières années, des mémoires, publiés par des descendants de savants célèbres, d'hommes politiques ou d'hommes d'affaires, ont donné à l'historien des images concrètes de la vie sociale de la région. Cependant, peu datent de la Première Guerre mondiale<sup>18</sup>.

13 L'utilisation parfois exclusive de documents européens, le désintérêt trop longtemps maintenu pour la documentation de l'Empire ottoman malgré le contrôle que celui-ci a exercé sur une grande partie de la région, et la rareté des documents locaux exploités, expliquent que la région soit encore considérée comme marginale et quasiment épargnée par le conflit dans l'historiographie de la Première Guerre mondiale — sauf si on met à part, peut-être, la Révolte arabe, rendue célèbre grâce au récit des aventures héroïques de T.E. Lawrence<sup>19</sup>. Cela n'arrive que dans les récits historiques des diplomates européens et des soldats opposés aux mouvements ottomans et allemands en Irak, au Hedjaz et au Yémen, quand ceux-ci ont considéré

ces places comme stratégiques au cours de leurs opérations militaires.

## La guerre mondiale et les guerres arabes

- 14 Malgré toutes ses lacunes historiographiques, il est évident que la région n'a que rarement connu autant de bouleversements politiques que pendant la Première Guerre mondiale. Comme les autres pays dans le monde, bien qu'à une échelle différente, les émirats de la région ont connu, pendant la guerre et à cause de la guerre, d'énormes changements territoriaux et administratifs. De plus, les effets « globalisants » de la guerre et son impact local ont profondément affecté la vie quotidienne et les circulations des habitants comme des gens de passage.
- 15 Le Hedjaz, l'Arabie de l'Est et le Yémen, tout comme certains émirats du Golfe à l'instar du Koweït, obtinrent officiellement leur indépendance vis-à-vis de l'Empire ottoman. L'intervention britannique dans le Golfe se fit de plus en plus forte. De l'Irak à l'Oman et au Yémen, d'autres puissances étrangères furent même repoussées : en Oman, les consulats américain et français durent fermer respectivement en 1915 et 1918<sup>20</sup>. L'influence grandissante de la Grande-Bretagne devint évidente avec l'établissement de protectorats sur des États indépendants en formation. Dans l'ouest de la Péninsule, la Révolte arabe menée par le *sharīf* Ḥusayn et soutenue militairement par des officiers anglais et français a sans doute été la participation arabe à la Première Guerre mondiale la plus célébrée. La révolte et ses conséquences ont conduit de même à la formation des régimes politiques de la Transjordanie, de l'Irak et du Hedjaz. L'éphémère royaume du Hedjaz, qui s'avéra moins étendu que le vaste royaume arabe auquel le *sharīf* Ḥusayn avait un temps aspiré, freina temporairement l'expansion de l'émirat saoudien, les deux parties dépendant également du soutien britannique jusqu'à ce que le sultan de Najd, et futur roi 'Abd al-'Azīz b. Sa'ūd prenne possession du Hedjaz en 1924–1925.
- 16 Le déploiement dans la région de troupes coloniales (indiennes, africaines et nord-africaines) et européennes, alors que les fronts européens en manquaient, montre à quel point le Golfe, la mer Rouge et la péninsule Arabique représentaient des régions-clés pour les pays occidentaux en guerre en Europe et en Asie : T.E. Lawrence n'est finalement que le plus célèbre des nombreux officiers et soldats européens, africains, nord-africains et indiens engagés sur ces fronts exotiques pendant la Première Guerre mondiale. Un officier de l'armée coloniale française au Maroc, Rosario Pisani, fut son *alter ego* dans les rangs de Fayṣal b. Ḥusayn en 1917–1918. Des membres d'équipage de la goélette allemande *Emden* et du vapeur *Choising* accostèrent à Hodeïda et traversèrent la Péninsule à pied vers le nord, de peur d'être capturés en mer par des patrouilles anglaises et françaises (1914–1915)<sup>21</sup>. Dès 1913, des troupes furent envoyées d'Inde à Mascate pour protéger le sultanat d'Oman, place forte de l'Empire britannique sur la route des Indes, contre les attaques des tribus et les ingérences étrangères. Leurs compatriotes envoyés en Mésopotamie, plus nombreux, sont mieux connus<sup>22</sup>. Le capitaine et explorateur anglais William Shakespeare fut tué en combattant aux côtés d'Ibn Sa'ūd contre les troupes ennemies d'Ibn Rashīd à Jarrāb en janvier 1915.
- 17 Les soldats ne furent pas les seuls étrangers à être impliqués dans les actions militaires dans la région pendant la Première Guerre mondiale. L'ethnologue allemand Leo Frobenius entreprit une expédition insolite d'Istanbul à Asmara par le Hedjaz (voir l'article de Rocio de Riva et Dario Biocca). Des Allemands lançaient des expéditions de propagande et de renseignement dans la mer Rouge, telle la mission Stotzingen-Neufeld (voir l'article de Martin Strohmeier). En cela, leurs expéditions étaient parfois soutenues, parfois entravées, par les services secrets allemands et turcs. Les prêtres et archéologues dominicains Jaussen et Savignac firent partie des

services secrets anglais et français en Égypte et dans la mer Rouge<sup>23</sup>. Des aventuriers rédigèrent des comptes rendus détaillés des événements survenus dans la région lorsque la guerre se propageait dans les pays arabes au fil d'opérations militaires et de missions politiques<sup>24</sup>.

18 Après l'entrée en guerre de l'Empire ottoman, un blocus total de la côte orientale de la mer Rouge fut déclaré et mis en vigueur par la Grande-Bretagne et la France. Des patrouilles maritimes fouillaient tous les boutres qui leur paraissaient suspects. Dès 1916, ils ont aussi mis à profit leur puissance navale pour contrôler les pèlerinages (voir l'article de Sylvia Chiffolleau). De cette façon, les Ottomans et les Européens se faisaient la guerre pour assurer leur position respective, leur puissance et leur contrôle des grandes voies maritimes dans la mer Rouge, entre le canal de Suez et Aden, et dans le golfe Persique entre le *Shaṭṭ al-ʿArab* et Hormuz. Dans le Golfe, des blocus étaient imposés à certains ports suspectés de trafics d'armes et de munitions au profit des armées ottomanes. En février 1918, la marine anglaise barra le port de Koweït dont le *shaykh*, Saḫim b. Mubāarak al-Sabāḫ, était suspecté de soutenir l'Empire ottoman et son allié, l'émirat d'Ibn Rashīd<sup>25</sup>.

19 Lorsque le *sharīf* Ḥusayn lança la Révolte arabe contre Istanbul — révolte peut-être précipitée par la mission Stotzingen-Neufeld (voir l'article de Martin Strohmeier) — les Ottomans renforcèrent leur surveillance du chemin de fer conduisant au Hedjaz, en exerçant une sorte d'embargo sur les circulations du pèlerinage, qui finançait en grande partie les dépenses de Ḥusayn. En même temps, les marines anglaise et française autorisaient uniquement les navires transportant des cargaisons de nourriture à accoster au Hedjaz. Les empires ottoman et européen accordèrent une attention particulière à cette guerre au cœur de l'Islam, car ils y voyaient un moyen d'expansion ou de maintien de leur influence dans la population musulmane du monde entier. C'est pourquoi les Ottomans, alliés de l'Allemagne, appelèrent au devoir sacré du *jihād* en 1914 et refusèrent jusqu'en 1919 de lever le siège de Médine et de livrer la ville aux rebelles arabes. Entre temps, les Anglais et les Français avaient apporté leur soutien à la révolte du *sharīf* de La Mecque et avaient organisé, en 1916, un pèlerinage à La Mecque hautement médiatisé<sup>26</sup>.

20 Pèlerins, soldats, aventuriers et officiers traversant les frontières coloniales et impériales au cours de leurs voyages, commerçants et trafiquants tentant de tirer parti de la guerre pour s'enrichir, dirigeants locaux et diplomates mêlant et démêlant les problèmes politiques et territoriaux de la région, tels furent les acteurs des circulations et des flux de population, de biens et d'idées, qui ne cessèrent jamais malgré les embargos et les contrôles exercés par les armées combattant dans la région. Bien que peu mesurable dans les sources, la mobilité a pu être favorisée par les conflits et les reconfigurations locales. Par exemple, les commerçants des caravanes de la région de Qasīm dans le Najd ont toujours tenté de continuer à commercer par voie de terre entre le Golfe et la ville de Médine assiégée par les Ottomans. En novembre 1916, Fayṣal, le fils du *sharīf* Ḥusayn, écrivit à Ibn Saʿūd, en lui conseillant de ne pas approvisionner la ville. ʿAbd Allāh b. Ḥusayn dut positionner ses troupes à Ḥanākiya pour barrer ce commerce rentable. Cependant, de son côté, le *sharīf* Ḥusayn poussait certains de ces commerçants à fournir des chameaux à ses troupes durant la Révolte arabe<sup>27</sup>. Les études réunies dans ce numéro nous permettent de considérer à nouveaux frais le double effet de la guerre mondiale : d'un côté les conséquences sur la mobilité de la population, des biens et des idées ; de l'autre, les conséquences de cette mobilité sur le déroulement de la guerre dans la région.

21 En mer Rouge, en péninsule Arabique ou dans la région du Golfe, la guerre mondiale et ses objectifs mondiaux s'est aussi traduite par des conflits locaux mettant en jeu des intérêts locaux. Les chefs arabes et leurs sujets devaient non seulement choisir qui soutenir entre l'Empire ottoman avec ses alliés allemands ou autrichiens, et les armées anglaise, française et italienne combattant sur leur sol ;

mais ils devaient également faire bon usage de cette guerre et de l'intervention étrangère pour protéger leurs propres intérêts et consolider leurs positions vis-à-vis des puissances rivales, en tentant de trouver des alliés internationaux. Ils pouvaient même tirer parti des différends entre les puissances alliées ou de leurs avis contradictoires sur les opérations militaires à mener, ainsi que l'illustre l'article de Martin Strohmeier sur les opérations germano-ottomanes dans la Péninsule à la veille de la Révolte arabe. Ainsi, les émirats locaux se révélèrent-ils des acteurs dynamiques au sein des opérations, et pas seulement les éléments d'une guerre par procuration.

22 La guerre entre, d'une part, Ibn Rashīd, alors *qā'im maqām* et allié de l'Empire ottoman à Hā'il, et, d'autre part, Ibn Sa'ūd qui reçut le soutien officiel et matériel de la Grande-Bretagne en 1915, est un des nombreux exemples de conflits locaux qui ont fait écho à la Grande Guerre. Au Hadramaut, le sultanat Qu'aytī profitait du soutien de l'Empire britannique des Indes contre son rival le sultanat Kathīrī, ce dernier ayant cherché à s'allier aux Ottomans. En 1917, des paiements provenant de Kathīrī à Singapour furent interceptés par les Anglais pour obliger le sultanat à renoncer à son alliance avec les Ottomans. Finalement, en 1918, sous l'insistance de la Grande-Bretagne, les deux sultanats signèrent un traité garantissant la suprématie politique acquise par les Qu'aytī en vertu de leur alliance avec les Anglais<sup>28</sup>.

23 Dans le nord de la péninsule, Nūrī al-Sha'lān, chef de la tribu Ruwalla, expliqua sa position à l'envoyé autrichien Alois Musil en 1914. Deux ans avant de rejoindre la révolte arabe (1916), sa neutralité vis-à-vis du gouvernement ottoman avait été, expliqua-t-il, une façon de préserver les intérêts de sa tribu. Dans son raisonnement, la situation dans le Golfe était d'une grande importance :

Le gouvernement peut me nuire à moi et aux miens. Nous avons besoin de vêtements, de grains pour nous et nos chevaux, d'armes et de munitions. Les armes et les munitions nous sont livrées par les 'Aḳejl<sup>29</sup> d'al-Kwejt et d'al-'Aḳejr, mais ils ne peuvent pas nous fournir de vêtements ni de grains. C'est trop loin. Nous sommes tributaires des gens installés en Syrie et en Irak, et ils sont toujours sous la coupe du gouvernement.<sup>30</sup>

24 Les émirs, les sultans et leurs alliés étrangers n'étaient pas les seuls concernés par la guerre et ses dérives dans la région. Nous avons déjà mentionné plusieurs effets secondaires de la Première Guerre mondiale sur la vie quotidienne des habitants et des voyageurs. Les surveillances et les embargos sur la circulation des pèlerins et sur le commerce, les violents conflits locaux entre des émirats et des sultanats en concurrence, les flux d'idées religieuses et les différends politiques au sujet du conflit sont des effets tangibles de la Première Guerre mondiale, que ce soit sur les plans politique et militaire, ou sur celui de la vie sociale, économique et intellectuelle.

25 Les habitants et gens de passage de la mer Rouge, de la péninsule Arabique et du Golfe ont vu leur vie ordinaire et leurs affaires bouleversées par la Première Guerre mondiale, qu'ils aient été ou non concernés par l'issue de la guerre en Europe, et en dépit de leur éloignement de ses fronts les plus violents.

## Expériences locales d'une guerre mondiale, du golfe Persique à la mer Rouge en passant par la péninsule Arabique

26 Un exemple parmi d'autres, l'histoire des Bassām, une famille de commerçants, montre l'effet de la guerre sur des négociants exerçant leur activité dans toute la région, entre le Yémen, le Najd, la Syrie, la mer Rouge et les ports du Golfe. Il était

bien connu que la famille Bassām était alliée aux Āl Rashīd contre les Sa‘ūd dans leur lutte pour le contrôle du Najd et de l’intérieur de la péninsule Arabique. En 1905, quelques négociants de la famille furent emprisonnés à Riyadh par Ibn Sa‘ūd pour un court laps de temps. Le gouverneur ottoman n’expliqua pas, dans son rapport envoyé de Bassora, pourquoi les négociants furent arrêtés. Cependant, et selon ce même rapport, on sut que le dirigeant du Koweït, Mubārak al-Sabāh, qui souhaitait obtenir son indépendance du joug ottoman avec l’aide de la Grande-Bretagne, joua un rôle dans la remise des commerçants de la famille Bassām à Ibn Saud — alors son allié. Ainsi que l’indique la citation, livrée plus haut, du chef des Ruwalla, Nūrī al-Sha‘lān, le Koweït était une plaque tournante des importations en provenance des Indes et d’ailleurs. Les munitions, armes et autres marchandises de contrebande transitaient aussi par ce port, activités que les Bassām étaient suspectés de pratiquer en 1905 et ultérieurement. Un autre membre de la famille Bassām écrivit plus tard une chronique dans laquelle il paraît évident qu’il existait un lien entre l’arrestation de 1905 et la prise de ‘Unayza, la ville originaire des Bassām, par Ibn Sa‘ud, cette même année 1905<sup>31</sup>. En juin 1905, les négociants Bassām envoyèrent un télégramme au Grand Vizir, lui demandant de l’aide, mentionnant que leur famille était « une vieille amie qui avait toujours bien servi l’Empire et la nation », et accusant Ibn Sa‘ūd de viser et de porter atteinte à leurs biens et leurs affaires<sup>32</sup>.

27 Quand la guerre éclata, les Bassām étaient toujours connus comme des partisans de l’Empire ottoman. Pour des négociants comme eux, l’Empire ottoman leur permettait non seulement d’exercer leur activité dans un espace unifié et un cadre légal, mais il leur fournissait aussi des opportunités de contrats commerciaux avec le gouvernement. En novembre 1915, alors qu’Ibn Sa‘ūd s’apprêtait à signer un traité avec la Grande-Bretagne contre l’Empire ottoman et ses alliés, on considérait toujours Muḥammad al-Bassām comme « l’un des hommes d’Ibn Rashīd »<sup>33</sup>. Grand convoyeur de caravanes, Muḥammad al-Bassām avait vécu à Bassora avant de s’installer à Damas. D’après les archives ottomanes, il avait acheté, en association avec un autre grand commerçant vivant en Inde, des terres dans le nord de la Syrie, dans la région de Nusaybin. Il fournissait également, et en particulier, des centaines de chameaux pour la construction du chemin de fer du Hedjaz. La guerre ne l’empêcha aucunement, ni sa famille, ni ses agents et associés, de faire des affaires et d’obtenir de gros contrats.

28 Tout au contraire, un empire en guerre tel que l’était l’Empire ottoman dans la péninsule Arabique, la mer Rouge et le Golfe, avait cruellement besoin de grands commerçants ayant des connections régionales qui pouvaient leur fournir des informations locales grâce à leurs réseaux de parents et de partenaires. Avec des proches et des agents qui, au Caire, à Djedda, Damas, ‘Unayza, Bassora et Bahreïn, lui permettaient de faire circuler biens et argent en dépit des opérations de guerre et des blocus, Muḥammad al-Bassām était un partenaire idéal, bien connu de l’administration ottomane. Entre aout 1917 et novembre 1918, le « négociant damascène » et le « marchand de chameaux » — tel que le dénomment les archives ottomanes —, passa trois contrats avec la 4<sup>e</sup> armée ottomane commandée par Jamāl Pasha, prévoyant le versement de 25 000 livres ottomanes et 10 000 livres-or anglaises, ainsi que l’approvisionnement en chameaux et autres marchandises pour l’armée ottomane au Yémen. Malheureusement pour les divisions ottomanes du Yémen, les livres et les marchandises ne leur furent apparemment pas délivrées. C’est pourquoi les ministères ottomans de la Défense et des Affaires étrangères voulurent, en 1922, avec l’aide de l’administration du Mandat français, récupérer de force ce que Muḥammad al-Bassām leur devait. Le refus de Bassām de se soumettre pourrait avoir été motivé par le manque de coopération entre l’administration française et ses homologues ottomans<sup>34</sup>.

29 Il pourrait aussi indiquer que Muḥammad Al-Bassām avait en réalité bien transféré l’argent, les chameaux et les marchandises dus, mais que ces derniers avaient été

perdus ou dérobés entre la Syrie et le Yémen. D'autres négociants de la région ou des propriétaires de *sanbūk*-s qui commerçaient en mer Rouge malgré les embargos ont eux aussi vu leurs navires et cargos coulés ou confisqués par les marines anglaise ou ottomane. Les archives ottomanes du ministère de l'Intérieur fournissent des rapports très détaillés, par exemple, sur les pertes subites par des marchands de Djedda. Certains d'entre eux, ayant perdu un de leurs navires ou cargos, continuaient néanmoins leur activité, démontrant ainsi que les bénéfiques de guerre pouvaient au moins compenser les pertes<sup>35</sup>. L'inflation causée suite aux embargos sur terre et sur mer incita les commerçants les plus courageux à continuer de traverser les mers.

30 Les sources ottomanes ne sont pas les seules à nous renseigner sur les activités de la famille Bassām dans la région et sur leurs tendances pro-ottomanes et pro-Rashīdī pendant la Première Guerre mondiale. Harry St. John Philby a fait plusieurs allusions à la famille Bassām dans sa description et son récit de l'Arabie pendant la guerre, et en particulier en 1917–1918. Il avait entendu parler de 'Abd al-'Aziz al-Bassām, le neveu de notre Muḥammad, à la tête d'« une caravane de 100 chameaux » chargés d'articles de détail et autres marchandises telles que café et riz, allant de Koweït à Hā'il, le siège de l'émirat d'Ibn Rashīd dans le Najd. À ce moment-là, et contrairement à 1905, le Koweït ne présentait plus de danger pour les Bassām, du fait que les fils du défunt Mubārak al-Sabāḥ craignaient à présent l'expansion d'Ibn Sa'ūd et combattaient son hégémonie grandissante. Comme mentionné plus haut, le nouveau dirigeant Salīm al-Sabāḥ avait fait de sa ville-port une plaque tournante des importations destinées à l'armée ottomane combattant en Irak. Selon Philby, 'Abd al-'Azīz lui-même « avait été quelque temps sur la liste noire [britannique] à cause de ses trafics de marchandises transitant par le Koweït via Hail et à destination des Turcs ». Pendant son séjour à 'Unayza en septembre 1918, Philby fut invité à dîner par le frère de Muḥammad, Fahd. Toujours selon Philby, Fahd était le seul de la famille ayant réussi à se tenir hors du conflit entre Ibn Rashīd et Ibn Sa'ūd. Il fut donc autorisé à rester à 'Unayza après son occupation par les armées saoudiennes, et il put préserver les biens de la famille et ses activités locales. Cependant, Philby a décrit la « religion » de Fahd comme étant « de caractère définitivement ottomane plutôt que wahhabite, et sa politique comme étant plutôt turque qu'arabe ». Fahd al-Bassām « tenait à bien s'entendre avec toutes les parties en conflit », chose normale pour des négociants ayant à protéger leurs caravanes et leur activité.

31 La chronique de 'Abd Allāh al-Bassām (mort en 1927) relate qu'une caravane ayant quitté 'Unayza fut attaquée par les hommes d'Ibn Rashīd et ses alliés de Hā'il en 1915–1916. Cependant, la sécheresse et l'inflation sévissant cette année-là rendirent les caravanes encore plus nécessaires et, sans doute, plus rentables<sup>36</sup>. Pleinement conscient qu'Ibn Sa'ūd était officiellement soutenu par la Grande-Bretagne contre l'Empire ottoman depuis 1915, Fahd nia farouchement que son cousin 'Abd al-'Azīz puisse faire de la contrebande de marchandises par le Koweït pour le compte des armées ottomanes<sup>37</sup>.

32 Ainsi les sources étrangères et locales, quoique sous des angles différents, mettent-elles en lumière les difficultés rencontrées par les commerçants dans l'exercice de leur activité, et les moyens qui leur permettaient de faire des affaires et des bénéfiques. Le récit de la famille Bassām pendant la Première Guerre mondiale démontre comment la concurrence entre les Empires (surtout ottoman et britannique) au niveau international rejoignait celle que se menaient les émirats (Rashīdī et Sa'ūdī) au niveau régional. Les dirigeants et les soldats n'étaient pas les seuls concernés par ces concurrences violentes. Celles-ci ont aussi bouleversé la vie quotidienne des habitants de la région soumis aux embargos et aux restrictions de circulation, alors qu'elle était déjà éprouvée par les sécheresses et des épidémies fréquentes. Comme partout, la famine sévissait dans de larges portions de l'Arabie, ainsi que certains travaux récents l'ont montré pour Médine et le Najd — alors que la situation, bien sûr, était plus largement connue pour le Levant, et surtout le Liban<sup>38</sup>.

- 33 Parce qu'ils faisaient circuler des marchandises et des fonds, traversaient les frontières et obtenaient des nouvelles récentes grâce à leur réseau de partenaires, les commerçants se sont vus impliqués dans le conflit, à travers des concurrences locales amenées à rejoindre des conflits de plus grande envergure. Certains d'entre eux, comme la famille Bassām, participaient même directement aux opérations de guerre en faisant de la contrebande ou en envoyant des marchandises à l'armée ottomane, de la Syrie au Yémen et du Golfe à l'Irak.
- 34 Aussi, en dépit des catastrophes et des pertes subies, les acteurs locaux bénéficiaient-ils de la compétition entre les grands empires. Les armées devaient compter sur ces acteurs locaux pour faire circuler les marchandises, les informations et même la population, à travers des frontières très disputées. Les empires avaient aussi grandement besoin d'appuis locaux dans leur course à l'hégémonie dans la péninsule Arabique, la mer Rouge et le Golfe.
- 35 Dans le Hadramaut, au sud-est du Yémen, les acteurs locaux ont cherché à profiter de la guerre pour consolider et élargir leurs propres positions<sup>39</sup>. Dans les années 1840–1880, deux émirats (devenus plus tard des sultanats) avaient pu renforcer leur mainmise sur la région grâce à l'aide d'émigrés en Inde : les Kathīrī dans une large portion du *Wādī* Hadramaut, et la branche Qu'aytī de la tribu des Yafīī sur les côtes et quelques portions de l'ouest du *wādī*. En 1882, les Yafīī signèrent un traité d'amitié avec les Anglais, qui permit à ceux-ci de conforter leur place déjà prédominante. Mécontents, les Kathīrī tentèrent d'obtenir des soutiens extérieurs en mobilisant différents groupes. Ce genre d'opportunités aurait-il pu se montrer dans un contexte autre que celui de la Première Guerre mondiale ?
- 36 'Abd al-Rahman b. 'Ubayd Allāh al-Saqqāf, un des leaders intellectuels de Say'ūn, la capitale Kathīrī, offrit ainsi, grâce à la complicité du sultan local, son alliance à l'Imam Yahyā, puis aux Ottomans. Dirigée contre les « incroyants », soit les Anglais, elle servait en réalité à combattre le sultan Qu'aytī, son principal rival. Celui-ci n'hésita donc pas à essayer de profiter directement des Anglais, menant une *realpolitik*, alors que al-Saqqāf cherchait plutôt une alliance avec le califat musulman ottoman dans l'espoir de réaliser une unité panislamique.
- 37 Comme souvent, tout fut perdu à cause des circonstances : la réticence des populations locales à déclarer ouvertement une allégeance demandée par les Ottomans, de peur de voir interdit l'accès aux ports hadramis occupés par les Qu'aytī, et donc d'être dans l'impossibilité de voyager et de faire circuler des fonds ; l'incapacité des Ottomans à envoyer une force capable de résister aux Qu'aytī, ainsi que le demandaient les Kathīrī ; et enfin les pressions que les Anglais exerçaient sur les sujets Kathīrī résidant dans l'Empire britannique, en particulier à Singapour. Finalement, les Anglais réussirent à convaincre les Kathīrī de signer un accord à Aden en 1918, par lequel le sultan Qu'aytī était reconnu leader d'un Hadramaut unifié où les Kathīrī pouvaient diriger librement leur territoire. L'accord ne résolut pas le conflit, mais il fut une étape importante de l'instauration de la prédominance Qu'aytī. La guerre permit à ces deux sultans de manœuvrer et d'attirer l'attention des puissances qui, dans une autre situation, les auraient ignorés. Le contrôle de la côte, hautement stratégique, et l'alliance avec le parti qui sortit ensuite vainqueur de la guerre donna l'avantage aux Qu'aytī.

## Conclusion

- 38 L'étude des circulations de gens tels que des commerçants, des pèlerins, des soldats et des officiers de renseignement, ainsi que l'étude des flux de marchandises, d'idées et même de maladies contagieuses, montrent à quel point la guerre a bouleversé la vie quotidienne : dans l'approvisionnement en nourriture, les activités religieuses et commerciales, la circulation des idées ou l'accès aux informations

malheureuses telles que les défaites militaires et les épidémies. Dans leur article sur la mission de Leo Frobenius en 1915, Rocio da Riva et Dario Biocca ne montrent pas seulement les intérêts des puissances européennes dans la région de la mer Rouge. La mission de l'ethnologue-espion allemand est aussi un témoignage de la façon dont un aventurier pouvait voyager de Turquie jusqu'aux côtes africaines, en dépit des tentatives anglaises, françaises et italiennes de maîtriser les mouvements de population et les flux de marchandises, et ceci grâce aux négociants locaux et aux intermédiaires.

39 Comme partout dans le monde, la guerre mondiale a profondément et durablement influé sur l'économie politique de la péninsule Arabique, la mer Rouge et la région du Golfe persique. Les défaites ont instauré de nouvelles frontières et de nouveaux leaderships. Norig Neveu montre comment l'environnement de la région de Ma'ân fut modifié politiquement et économiquement par la guerre. Avec le développement de nouveaux États et de l'influence anglaise, le contrôle des populations et des biens a conduit à la généralisation des institutions gouvernementales et de ses produits dérivés, comme les passeports. Dans leurs articles respectifs sur le pèlerinage à La Mecque à partir des colonies européennes d'Afrique et d'Inde durant la guerre, Luc Chantre et Sylvia Chiffolleau démontrent que les administrations impériales s'impliquèrent plus profondément dans l'organisation et la surveillance des voyages de pèlerins au *Haram*. Leur perception du pèlerinage fut également modifiée par la guerre. Non seulement le pèlerinage leur servait de propagande politique pour leurs sujets musulmans, mais encore était-il perçu comme une question internationale qui devait être réglée — même en temps de guerre — par des normes acceptées par tous, et non pas uniquement comme un risque sanitaire.

40 BOXBERGER L., *On the Edge of Empire, Hadhramawt, Emigration, and the Indian Ocean, 1880s–1930s*, New York, State University of New York Press, 2002.

41 DAS S. (ed.), *Race, Empire and First World War Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

42 EL BAKRI A., “‘Memoires of the Beloved’: Oral Histories from the 1916–19 Siege of Medina”, *International Journal of Middle East Studies*, 46, 2014, p. 703-718.

43 FARSHID O., KROPP M. and DÄHNE S. (eds.), *The First World War as remembered in the countries of the Eastern Mediterranean*, Beirut, Orient-Institut, 2006.

44 FREITAG U., “Hadhramis in International Politics, 1750s–1967”, in FREITAG U. and CLARENCE-SMITH W.G. (eds.), *Hadhrami Traders, Scholars, and Statesmen in the Indian Ocean, 1750s–1960s*, Leiden, Brill, 1997.

45 FREITAG U., *Indian Ocean Migrants and State Formation in Hadhramaut, Reforming the Homeland*, Leiden, Brill 2003.

46 GERWATH R. and MANELA E., *Empires at War, 1911–1923*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

47 HONVAULT J., « Une génération après... La mémoire du passé ottoman dans l'autobiographie yéménite contemporaine »,

48 *Chroniques yéménites*

49 AL-ḤARBĪ, Fā'iz Mūsā, *al-Tanzīmāt al-qānūniyah al-qadā'īya ladayy qabā'il al-Hijāz qabl al-'ahd al-sa'ūdī*, parts one and two, Riyad, Dār al-Badrānī, 2000.

50 LEONHARD J., *Die Büchse der Pandora. Geschichte des Ersten Weltkriegs*, München, Beck Verlag, 2014.

51 LIEBAU H., BROMBER K., LANGE K., HAMZAH D. and AHUJA R. (eds.), *The World War in World Wars. Experiences, Perceptions and Perspectives from Africa and Asia*, Leiden, Brill, 2010.

52 MÉOUCHY N., SLUGLETT P., *The British and French Mandates in comparative Perspectives*, Leiden, Boston, Brill, 2004.

53 OWTRAM F., *A Modern History of Oman. Formation of the State since 1920*, London, I. B. Tauris, 2004.

- 54 PHILIPP Th. and SCHUMANN Ch., *From the Syrian Land to the States of Syria and Lebanon*, Beirut, Ergon in Kommission, 2004.
- 55 PÉTRIAT Ph., "For Pilgrims and for Trade: Merchant and Public Works in Ottoman Jeddah", *Turkish Historical Review*, 5, 2014, p. 200-220.
- 56 PÉTRIAT Ph., *Le négoce des Lieux Saints. Négociants hadramis de Djedda, 1850–1950*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2016.
- 57 PROVENCE M., "Ottoman Modernity, Colonialism, and Insurgency in the Arab Middle East", *International Journal of Middle East Studies*, 43, 2011, p. 205-225.
- 58 AL-SHARIDA M., *al-'Uqaylāt wa dawruhum al-tijārī ma'a al-Hijāz*, Beirut, Jadawil, 2015.
- 59 ROGAN E., *The fall of the Ottomans. The Great War in the Middle East, 1914–1920*, London, Basic Books, 2015.

---

## Notes

1 Pour une étude de l'impact de la Première Guerre mondiale (et la seconde) sur les interrelations sociales (de genre) au Moyen-Orient, voir E. THOMPSON, 1999 ; pour les soldats arabes de l'armée ottomane et la mémoire du *seferberlik* (mobilisation) : AL-QATTAN dans PHILIPP et SCHUMANN (eds.), 2004, p. 163-173 ; HANNA, dans LIEBAU, *et alii* (eds.), 2010, p. 299-311.

2 Voir la base de données Europeana, <http://www.europeana1914-1918.eu/en>.

3 HADDAD, p. 345-362, KASMIEH, p. 279-286 et ZIADEH, p. 265-278, dans FARSCHEID, KROPP et DÄHNE (eds.), 2006; HANNA, MÉOUCHY, p. 499-517 et KHOURY, p. 313-340 dans LIEBAU *et alii* (eds.), 2010; TAMARI (ed.), 2011.

4 Voir, en particulier, Yiğit Akin, "War, Women, and the State: The Politics of Sacrifice in the Ottoman Empire During the First World War", *Journal of Women's History* 26-2, 2014, p. 12-35. Voir aussi les contributions de : STROHMEIER, p. 297-320 ; NEUMANN, p. 321-330, dans FARSCHEID, KROPP et DÄHNE (eds.), 2006.

5 Voir FARSCHEID, KROPP et DÄHNE (dir.), 2006 ; LIEBAU *et alii* (dir.), 2010. Pour le récit du rôle majeur des intervenants non-occidentaux, voir LEONHARD, 2014.

6 MIZRAHI, 2003, p. 115-150 ; LUIZARD, 2009, p. 281-301 et 333-366 ; LIEBAU *et alii* (dir.), 2010, p. 23-24 ; PROVENCE, 2011 ; GERWATH et MANELA (eds.), 2013, p. 4.

7 Voir MÉOUCHY et SLUGLETT (dir.), 2004.

8 Voir le digne de remarque rapport critique sur l'utilisation des archives des entreprises étrangères de R. VITALIS, 2007. *Russian archives are used by A. Vassiliev, 2000*.

9 WIEN, dans FARSCHEID, KROPP et DÄHNE (eds.), 2006, p. 375-390 ; KHOURY, dans LIEBAU *et alii* (eds.), 2010, p. 328-329 ; PROVENCE, 2011 ; PÉTRIAT, 2014.

10 ANSCOMBE, 1994 ; KAYALI, 1997 ; KURŞUN, 2004. Pour un point de vue différent et unique : OCHSENWALD, 1984.

11 KUEHN, 2011 ; STROHMEIER, dans ce numéro.

12 ENAZY, 2009 ; al-AMR, 1978. En ce qui concerne d'autres périodes historiques : ŞABBĀN, 2004.

13 OWTRAM, 2004, p. 49.

14 FREITAG, 2003, p. 33. Sur ces documents, voir aussi RODIONOV et SCHÖNIG, 2011.

15 Sur les comptes rendus controversés de l'histoire, voir CRYSTAL, 1999 [1990], p. 163-164, pour le Qatar ; al-RASHEED, 2004, p. 183-200 et DETERMANN, 2014, pour l'Arabie saoudite. Pour les cas particuliers d'utilisation d'un panel de documents, dont de collections privées, voir : al-RASHEED, 1991 ; ONLEY, 2007; FUCCARO, 2009.

16 Voir par exemple la documentation réunie pour sa thèse par Arwa Ahmed Al-KHUTABI, *The Financial Policies of the Yemeni Imans (1918-1962)*, Berlin 2014, et sa note sur les archives, p. XVI-XVIII.

17 Mis à part AL-ḤARBĪ, 2002. F. al-Ḥarbī eut la possibilité de travailler, pour une durée limitée et dans le cadre de sa recherche sur l'histoire de la tribu Ḥarbī, sur les archives du tribunal de Médine. Un étudiant saoudien en master eut lui un accès, qu'il jugea difficile et trop censuré, aux archives du tribunal de Djedda : Muhammad Nāsir 'Alī Al Hishbūl al-ASMARĪ, *The History of Social Life in Jeddah, 1882-1924*, Djedda, 2008, p. 3.

18 Voir, pour une utilisation intéressante de ces mémoires qui remontent généralement à

l'époque de la Première Guerre mondiale, HONVAULT, 2008.

19 LAWRENCE, *Seven Pillars of Wisdom*, Oxford 1922, et sa version abrégée, *Revolt in the Desert of 1927*.

20 OWTRAM, 2004, p. 40.

21 BRÉMOND, 1935.

22 DAS, 2014 dans DAS (ed.), 2014, p. 70-89.

23 TARRAGON, 1999.

24 MUSIL, 1927 ; MCKALE, 1998.

25 DICKSON, 1956, p. 243.

26 See also KAYALI, 1997.

27 AL-SHARĪDA, 2015, p. 76-83.

28 FREITAG, 2003.

29 Un groupe de commerçants spécialisés dans le commerce de caravane entre le Golfe, la péninsule Arabique et la Syrie.

30 MUSIL, 1927, p. 430.

31 'Abd Allāh al-Muḥammad AL-BASSĀM (mort en 1346), *Tuhfat al-mushtāq fī akhbār Najd wa-l-Hijāz wa-l-'Irāq*, éd. par Ibrāhīm AL-KHĀLIDĪ, Koweït, Al-Mukhtalif li-l-nashr wa-l-tawzī', 2000, p. 392-396.

32 Başbakanlık Arşivi, Istanbul (BBA), BEO 2575-193061, rapport du gouverneur de Bassora, 16/05/1905 ; BBA DH. TMİK. M. 200-20, télégramme des Bassam, 16/06/1905.

33 BBA, DH. İ. UM. E-78, Dāhiliye, 14/11/1915.

34 BBA, HR. SYS. 2729-8, Harbiye to Hariciye, and Hariciye to French High-Commissary, July-August 1922.

35 BBA, DH. İ. UM. EK. 101-29, Tables of lost ships and cargoes, 1916.

36 AL-BASSĀM, éd. par AL-KHĀLIDĪ, *op. cit.*, p. 413-414.

37 PHILBY, Harry St. J., *Arabia of the Wahhabis*, London, Constable and Co., 1928, p. 222 et 275-276.

38 STEINBERG, dans LIEBAU *et alii* (eds.), *op.cit.*, p. 151-162 ; EL BAKRI, 2014.

39 Voir, pour les lignes suivantes : BOXBERGER, 2002, p. 183-210 ; FREITAG, 1997, p. 114-124 ; FREITAG, 2003, p. 174-185.

---

## ***Pour citer cet article***

### *Référence électronique*

Ulrike Freitag, Philippe Pétriat et Martin Strohmeier, « La Première Guerre mondiale dans la péninsule Arabique... en quête de ses sources », *Arabian Humanities* [En ligne], 6 | 2016, mis en ligne le 08 août 2016, consulté le 13 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cy/3029> ; DOI : 10.4000/cy.3029

---

## ***Auteurs***

### **Ulrike Freitag**

*Articles du même auteur*

**World War I in the Arabian Peninsula... in Search of Sources** [Texte intégral]

Paru dans *Arabian Humanities*, 6 | 2016

### **Philippe Pétriat**

*Articles du même auteur*

**Michael Farquhar, *Circuits of Faith: Migration, Education and the Wahhabi Mission***

[Texte intégral]

Stanford, Stanford University Press, 2017, 288 pages

Paru dans *Arabian Humanities*, 8 | 2017

**Jörg Matthias Determann, *Historiography in Saudi Arabia: Globalization and the State in the Middle East*** [Texte intégral]

London, I.B. Tauris, 2014, 325 pages

Paru dans *Arabian Humanities*, 7 | 2016

**World War I in the Arabian Peninsula... in Search of Sources** [Texte intégral]

Paru dans *Arabian Humanities*, 6 | 2016

**Notables et rebelles** [Texte intégral]

Les grands marchands hadramis de Djedda au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle

Paru dans *Arabian Humanities*, 1 | 2013

### **Martin Strohmeier**

*Articles du même auteur*

**The “very real bogey”. The Stotzingen-Neufeld Mission to the Hijāz (1916)** [Texte intégral]

Paru dans *Arabian Humanities*, 6 | 2016

**World War I in the Arabian Peninsula... in Search of Sources** [Texte intégral]

Paru dans *Arabian Humanities*, 6 | 2016

---

## ***Droits d'auteur***



Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.